Écouté pour vous : l'ardeur helvète

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **45 (2018)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

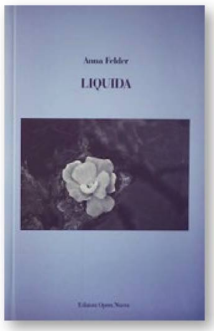
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Li-qui-da



ANNA FELDER:
«Liquida»
Edizioni Opera Nuova 2017;
110 pages; CHF 20.00

Les syllabes du titre italien de ce livre forment un jeu de mots au sujet des trois chapitres du recueil. Li signifie «là» en italien, qui «ici» et Liquida peut être traduit par liquide, mais également par «il liquide» ou par l'impératif «liquide!». Le sens de la langue, ses sonorités et l'envie de jouer avec elle sont des constantes de toutes les histoires du livre d'Anna Felder. C'est uniquement dans le dernier récit que l'auteur dévoile le secret de Liquida en laissant le lecteur réfléchir au «liquide complexe».

Les histoires de la première partie du livre se déroulent en Suisse. Dans «Merlot im Tarnmantel», l'auteur raconte un voyage en train à travers le Gothard. La narratrice observe une femme qui a versé son Merlot dans une bouteille d'eau. Peut-être pour que les autres voyageurs ne se posent pas de questions sur sa consommation de vin, peut-être pour ne pas être dérangée en pensant au Tessin.

«Une petite balle sur la mer infinie: chez soi, entre les objets et les noms du quotidien, qui flottent encore un peu à la surface, avec prudence et discrétion. Le téléphone ne sonne plus de manière gênante...» Voici comment débute le récit «Madame Germaine», tiré de la troisième partie, dans lequel une femme vieillissante tente de vivre avec son audition déficiente. Il est amusant de découvrir tout ce que le passage de l'écouteur téléphonique d'une oreille à l'autre peut engendrer et comment cela peut modifier les perspectives. Ici, la mer devient le symbole du silence qui entoure de plus en plus Madame Germain.

Pour son 80e anniversaire, Anna Felder a rassemblé des histoires non publiées et retravaillées qui sont désormais également disponibles en français. L'auteur décrit un monde qu'elle connaît et observe avec intensité. Souvent marqués par la symbolique, les évènements du quotidien sont décrits dans des textes courts, toujours parcourus par une légère ironie. Chaque récit semble être conçu selon un long processus permettant, à la fin, de mettre en lumière de multiples facettes. Il s'agit de miniatures offrant un nouveau visage à chaque relecture.

Née en 1937, fille d'un Suisse allemand et d'une Italienne, Anna Felder a grandi à Lugano. Elle a étudié la littérature à Zurich et Paris. Ensuite, elle a enseigné l'italien à la Alte Kantonschule d'Aarau. Aujourd'hui, l'écrivaine habite à Aarau et Lugano. En février 2018, la Confédération suisse lui a décerné le Grand Prix suisse de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

RUTH VON GUNTEN

L'ardeur helvète

MIN KING:
«Immer Wieder»,
Irascible 2017.

C'est tout simplement du jamais-vu: de la soul suisse, qui plus est en dialecte. Et non pas le substitut d'un folklore rutilant et aseptisé baptisé soul comme on le trouve depuis quelques années dans les charts. Non, une soul authentique issue du rhythm'n'blues de la fin des années 50.

La musique de ce quintette originaire de Schaffhouse fait du bien. Il joue avec beaucoup d'ardeur, et son arme secrète, la voix de Philipp Albrecht, navigue constamment au cœur d'arrangements captivants. Du cri viscéral au murmure habité, ce trentenaire maîtrise l'intégralité des genres, tout en décontraction et avec crédibilité, comme si depuis toujours la soul n'avait été interprétée que dans le dialecte vigoureux et charismatique de Schaffhouse plutôt que par des Noirs dans un jargon américain plein de rondeurs.

C'est ainsi que Min King nous fait dresser l'oreille: depuis 2012, leur single «Bluemewäg» se démarque de manière rafraîchissante sur l'Airplay de la station de radio nationale; leur premier album «Am Bluemewäg», du même nom ou presque, s'est classé immédiatement dans les charts suisses, même si ce ne fut qu'en 86e place. Min King a eu besoin de cinq années pour revenir avec «Immer Wieder», et cela a plusieurs raisons. Tout d'abord, le groupe s'est accordé un temps de repos suite à une longue tournée; ensuite Philipp Albrecht, son leader, s'est risqué à une carrière en solo avec «Fründin», un titre dancehall; enfin, le deuxième album nécessitait une légère correction de style.

L'album «Immer Wieder» de Min King ressemble bien moins à la soul démonstrative des années 60 et propose une musique plus «oxygénée». «Meisli» est un blues mineur planant, sans refrain, «Bisch Immer No Da» un reggae sur lequel on entend le ruissellement des chutes du Rhin, et «Teil Dich Mit», un titre paisible avec un rythme 6/8, façon Nancy Sinatra. Dans ce titre, Albrecht parle du fait de tourner en rond sans trouver d'issue.

Avec ce deuxième album, Min King propose un son plus voluptueux, comme lors d'une after-party à laquelle on serait très volontiers conviés. Même en l'absence de grands tubes comme «Bluemewäg», on continue volontiers de suivre la trace de ce groupe.

STEFAN STRITTMATTER